

sentant pour cette tâche importante et de coutume ancienne qui accompagne toujours l'ouverture du Parlement. Je remercie le premier ministre et son gouvernement pour la courtoisie qu'ils m'ont témoignée dans ce cas. Depuis la dernière session du Parlement, le premier ministre a visité la mère patrie et le continent. Au retour de ses pérégrinations à l'étranger, il a manifesté son amour et sa fierté pour le Canada par ces paroles: "Le Canada est le plus heureux des pays". Le premier ministre a ainsi exprimé son attachement et son dévouement au pays natal, sa foi et sa confiance dans son avenir; ce sont les mêmes sentiments d'amour, de confiance et de foi dont s'inspiraient autrefois les Canadiens de 1867.

Le premier ministre a fait honneur à son pays pendant son séjour en Europe, tant à Paris qu'à Genève. Dans la première de ces capitales, il a exprimé le désir national de voir la paix remplacer la guerre, les différends internationaux réglés par des moyens raisonnables et sages et de voir lever ainsi la malédiction qui a pesé sur tous les âges. Ce fut un événement historique et c'est un grand pas vers la solution des difficultés internationales. La signature du traité Kellogg prouve aussi que le commonwealth britannique, individuellement pour chacune de ses unités et pour tout l'empire, désire ardemment la paix.

A Genève, le premier ministre et ses collègues ont apporté une magnifique contribution aux délibérations et à l'influence de la Société des nations. On l'a honoré en le nommant vice-président de l'assemblée de la Société. C'est un honneur signalé pour le Canada et en ce qui a trait au premier ministre lui-même, c'est reconnaître les efforts de ce grand Canadien dans les intérêts de la paix et de la bonne entente universelles.

L'on doit convenir que le premier ministre, tant à la conférence impériale de 1926 qu'à Paris et à Genève en 1928, a fait preuve d'un patriotisme véritable et a fait beaucoup pour mettre son pays en bonne lumière, dans une situation qui commande l'attention et le respect du monde entier.

Feu sir Wilfrid Laurier, avec la confiance qui a été l'attribut des hommes d'Etat canadiens depuis les débuts de notre pays, a été un bon prophète quand il a prédit que le vingtième siècle verrait la grandeur du Canada. Les prophètes de malheur se sont tus, un enthousiasme et un esprit nouveaux animent notre peuple; c'est un souffle de fierté et d'ambition pour de grandes choses. Le prince de Galles disait il y a quelques mois:

Le Canada est à la veille d'entrer dans une ère de développement et de progrès comme le monde n'en a encore jamais vue.

C'est aller loin, mais sans cependant dépasser la mesure.

Je citerai également le grand homme d'Etat anglais qu'est sir Austen Chamberlain, secrétaire d'Etat britannique, qui au Canadian Club d'Ottawa, en novembre dernier, prononçait les paroles suivantes, bien propres à enorgueillir tous les Canadiens:

Je viens de visiter un grand peuple à la formation duquel deux grandes nations ont contribué de leurs meilleurs éléments. Ce peuple est déjà riche en traditions historiques; les premiers chapitres de son histoire sont aussi romanesques que les ouvrages de sir Walter Scott. J'ai pu constater le développement immense des dernières années et je prévois des progrès encore plus considérables pour l'avenir. Je n'ai jamais été bien éloigné de votre frontière internationale qu'il n'y a pas lieu de garder, le bon sens et l'amitié réciproque des nations voisines en assurant la sécurité. J'ai vu le Canada vivre aux côtés de ce grand peuple ami et parent; cependant il est le gardien de sa propre vie nationale, il conserve ses traditions, fait ses propres lois et choisit ses amis. Vous avez devant vous un avenir qui dépassera tous les rêves que l'on peut faire aujourd'hui. Restez fidèles à votre passé et en travaillant à acquérir votre propre indépendance, aidez-nous à conserver l'unité de l'empire.

Depuis la dernière session du Parlement, le Canada a été honoré de la visite des membres de l'union interparlementaire qui s'est réunie à Ottawa l'an dernier. A cette conférence, on a traité plusieurs questions concernant tout l'empire, mais la plus importante avait trait à la formation d'une seule unité économique de toutes les parties de ce grand commonwealth. Depuis cette réunion il s'est produit des événements qui rendent encore plus importante la création de cette grande union impériale. Le Canada a toujours montré un vif intérêt au développement du commerce dans l'empire et l'a prouvé en instituant la préférence britannique, par sa politique d'immigration et tout dernièrement encore par son cadeau de Noël, sous forme de tarif postal de 2c. pour tout l'empire. L'Empire Marketing Board, à laquelle le gouvernement britannique accorde une subvention annuelle de cinq millions de dollars s'occupe de faire la réclame pour encourager l'achat des produits de l'empire. Par ce moyen, le Royaume-Uni augmente le commerce des pays de l'empire. En 1924, il a acheté des marchandises de l'empire pour une somme de \$1,930,000,000; en 1927 ce chiffre était passé à deux milliards et, en 1928, il a été encore plus élevé. L'expérience de l'Empire Marketing Board a démontré ce que peut accomplir l'énergie employée à bon escient. L'empire britannique peut constituer un marché et une entité économique en comparaison desquels tous les autres paraîtraient mesquins. Les Canadiens voient avec fierté et satisfac-